

SÉCHERESSE. NE PAS CÉDER À LA PANIQUE

Cela fait bien longtemps que nous n'avons pas vu l'eau ruisseler dans les champs. Le Nord et le Pas-de-Calais viennent ainsi d'être placés en vigilance sécheresse. Pourtant, la campagne reste globalement belle. Tour de plaine dans les parcelles en ce printemps chaud et sec.

LUCIE DEBUIRE

Le déficit hydrique dans la région est notable. Les chiffres le prouvent. Depuis avril, en moyenne, il est tombé 10 millimètres d'eau, la normale se situant plutôt autour des 40 millimètres.

La sécheresse est précoce et bien installée, les quelques millimètres annoncés ne changeront pas la donne d'aussi tôt. À cela s'ajoute le vent qui dessèche les sols. Quant aux fortes amplitudes thermiques, elles sont un facteur de stress pour les cultures, encore plus pour celles moins bien installées. Petit tour de plaine avec David Boucher, agronome pour le Groupe Carré.

DES BLÉS AVEC DE BONS POTENTIELS EN GÉNÉRAL

De manière générale, les blés sont plutôt beaux. « *Ceux qui ont été bien implantés, assez tôt dans la saison dans des terres à haut potentiel, se développent bien et savent puiser l'eau dans le sol,* constate David Boucher, agronome chez le Groupe Carré. *Les blés ont bien tallé, et la fertilité des épis est assez élevée, le poids des 1 000 grains également. Les blés semés après les betteraves ou dans de moins bonnes terres, souffrent davantage du manque d'eau. On peut y observer des régressions de talles ou des pertes de tiges.* »

Pour les escourgeons, le constat est assez identique. Peu de maladies se sont développées dans ce contexte climatique. Les orges de printemps, quant à elles, sont restées globalement dans un sol sec très longtemps, ce qui les a bloquées dans leur implantation et leur accès à l'humidité du sol.

La grande question de ces derniers jours concerne le dernier apport d'azote sur les blés selon leurs besoins (*lire aussi en page 15*). Avec un sol sec et peu de précipitations, il est vrai que l'utilisation de l'azote peut être aléatoire. « *Il reste un mois pour que l'azote soit valorisé par la*



L'orge de printemps est en grande souffrance face à l'eau manquante. © L. D.

plante, relativise David Boucher. *Il est donc important qu'il pleuve dans ce laps de temps. Il faut également bien choisir la forme de l'azote que l'on va apporter. La solution azotée n'est pas la forme la plus adaptée, mais les granulés d'ammonitrate peuvent être efficaces, d'autant plus que les rosées sont encore suffisantes pour le dissoudre. Les solutions d'azote foliaire peuvent être une bonne alternative puisqu'elles sont efficaces quelle que soit la météo. Tout comme l'ajout de bactéries symbiotiques, mais cela demande un peu d'anticipation. Dans tous les cas, l'azote n'est jamais perdu, elle profite toujours à la culture suivante.* » Au vu des niveaux de prix des engrais et des céréales, l'expert estime qu'il n'est pas judicieux de faire l'impasse... encore moins avec le potentiel actuel des blés. Sans oublier les contrats de blés engagés avec des taux de protéines définis, qui

demandent donc de bonnes quantités d'azote.

COLZA, TOUT SE JOUE À L'IMPLANTATION

Le colza a également un beau potentiel, sauf à certains endroits où la neige de début avril a abîmé les plantes. « *Les colzas sont buissonnants et ont pu, grâce au manque de pluies, profiter d'une longue floraison,* remarque David Boucher. *La pollinisation a bien eu lieu.* »

L'expert tient tout de même à rappeler qu'il ne faut pas vouloir récolter trop rapidement les colzas : c'est dans les dernières siliques, près du sol que l'on trouve les plus beaux grains. Cette culture, comme les céréales, résiste mieux aux stress abiotiques lorsqu'ils ont des pivots bien installés et lorsqu'ils sont semés dans de bonnes conditions. Du côté des ravageurs, les attaques ont été moins

nombreuses, grâce à la robustesse des plants.

LES CULTURES DE PRINTEMPS SOUFFRENT

Le lin, semé début avril, avait bien débuté sa croissance et les altises ont fait peu de dégâts. Mais avec le manque d'eau, son développement a été ralenti. C'est le cas dans les nombreux bassins de production.

En betteraves, dans les bonnes terres, les plantes se développent bien. « *On atteint les 50 % de recouvrement,* note David Boucher. *Dans les terres à plus faible potentiel, les betteraves bloquent leur croissance. Rien d'alarmant puisque cette culture est capable de stopper son développement pendant quelques semaines et de compenser ensuite en grande partie son retard. Il faudra tout de même être vigilant lors des arrachages précoces puisque le retard ne se comble jamais complète-*

ment. » Face au manque d'eau, les agriculteurs sont invités à revoir leur programme de désherbage. Les solutions racinaires ne s'activant pas en sols secs, il faut désormais choisir des solutions foliaires, pour éviter que les molécules dans le sol ne s'activent toutes lors des prochaines averses. « *Il ne faut pas hésiter à prendre sa bineuse, un binage vaut deux arrosages* », rappelle l'agronome.

Pour les pommes de terre, rien d'alarmant n'est à constater. « *Il y a encore de l'humidité dans les buttes et les tubercules ont de la réserve* », explique l'expert. Elles pointent doucement leur nez. Tout comme le maïs. Sa pousse ralentie profite aux corbeaux, de nombreux dégâts sont à noter. Comme pour les betteraves, la bineuse est de mise pour le désherbage.

ANTICIPER LES SÉCHERESSES

« *Des campagnes faciles, ça n'existe plus,* lance David Boucher. *Sauf que les agriculteurs n'y sont pas préparés. Ce n'est pas le programme phytosanitaire qui fera changer le potentiel de rendement, c'est bien la météo. Nous sommes dans le Nord-Pas de Calais. Nous arrivons toujours à sortir in extremis des situations météorologiques compliquées sans avoir trop d'impacts sur les rendements. Cependant, le monde agricole doit apprendre de ses expériences : "je me suis fait peur, comment faire pour ne plus subir ces stress l'année suivante ?" Ça s'anticipe, il faut y réfléchir avec un raisonnement global à l'échelle de la rotation et des intrants.* »

Car les leviers peuvent être nombreux si on s'y prend un peu à l'avance : installation des plantes, couvert végétal pour augmenter la matière organique dans le sol, utilisation de certaines variétés ou de biostimulants, tout cela peut aider la culture à moins souffrir. Et éviter aux agriculteurs des stress supplémentaires. ●